

militaires de Nāder, telles que son courage sans bornes, sa résistance à la fatigue et au manque de confort (pp. 272, 283 et autres), sa mémoire parfaite, sa forte voix etc., il montre aussi que de sa nature Nāder Šāh était cruel et vindicatif (même envers ses proches, p. ex. envers son propre fils qu'il fit aveugler uniquement en conséquence d'une dénonciation non vérifiée), son dilettantisme et son ignorance, sa cupidité, sa passion insatiable du pouvoir, enfin tout ce qui pendant son règne a poussé l'Iran au comble de la misère et de la déchéance.

Dans *Nāder, conquérant de Delhi* comme dans *Les vengeurs de Mazdak* Šan'atī-zādeh Kermānī analyse les causes de la chute de l'état dans l'époque historique donnée¹. Dans notre cas il s'agissait d'expliquer la chute de l'empire et de la nation sous le règne des Safavides. La réponse donnée par le romancier est en général conforme à ce qu'apprend l'histoire: l'empire des Safavides tomba par l'incapacité des derniers souverains de cette famille et surtout du chah Soltān Hosayn et de son fils Tahmāsp II. L'effémination de ces deux chahs, leur absorption par leurs intérêts privés, leur ignorance et superstition, le manque total enfin de caractère chevaleresque avaient été la cause de l'invasion des Afghans et de la perte de l'indépendance pour un court espace de temps. Le règne de Nāder Šāh — vainquer des Afghans, considéré d'abord comme sauveur de la patrie — fut soutenu par une tyrannie sans bornes et le rançonnement des sujets et mit le comble aux malheurs du peuple iranien.

„Jamais plus de tels Nāders “ — voilà le mot d'ordre que proclame l'auteur quoiqu'il ne le dit à haute voix, ni directement. Si l'on compare ce mot d'ordre avec la glorification de Nāder Šāh dans la nouvelle poésie persane, on voit d'autant mieux la nouveauté de la conception de Šan'atī-zādeh Kermānī. Pour être vrai avouons aussi que l'historiosophie de notre romancier glisse en quelque sorte sur la surface de la question, sans approfondir les relations politiques, sociales et économiques qui attendent encore une analyse profonde et pénétrante, faite du point de vue scientifique et artistique.

On rencontre de même sur les pages de *Nāder, conquérant de Delhi* des idées pacifistes, que l'auteur avait déjà exprimées dans son *Fe-rešte-ye solh* (L'ange de la paix). Malheureusement, ces idées sont souvent exprimées trop directement au nom de l'auteur, p. ex. dans les phrases suivantes:

„Quand on médite sur les décisions des gouvernements et des généraux (il s'agit des marches envahissantes de Nāder Šāh — note de l'aut.), sur les guerres qu'ils menaient et sur leurs entreprises insensées, on est consterné de trouver que les raisons d'exterminer les gens sont si futiles!

¹ A propos de la conception historiosophique des *Vengeurs de Mazdak* voir HPP, pp. 18—20 et 38.

Puisse chaque gouvernement, au lieu de devaster les lieux habités par le passage des troupes et par les batailles, se mettre à la culture des friches; au lieu de faire la guerre et de repandre le sang puisse-t-il s'occuper de l'instruction publique, de l'éducation des citoyens et du développement des sciences et des arts“ (pp. 267—8).

La sévérité de revision et de la critique dans *Nāder, conquérant de Delhi* est pourtant radoucie par des réflexions et songeries philosophiques bien proches d'une rêverie stérile typique pour un Iranien. Chez l'auteur l'opposition contre la violence et l'injustice, qui ne s'exprime d'ailleurs jamais en paroles âpres et passionnées est toujours inséparablement liée à une méditation au sujet de l'écoulement rapide de la vie, de l'énigme indéchiffrable qu'elle présente, et à la croyance à un sort infaillible qui n'est pas bien éloignée de l'existentialisme.

Au total on peut dire que l'indécision idéologique de l'auteur ne lui a pas permis d'imprimer son *Nāder* d'une véritable grandeur. Néanmoins Šan'atī-zādeh Kermānī a enrichi la littérature persane d'un roman de valeur.

F. Machalski

TADEUSZ SAMUEL SMOLEŃSKI

pionnier de l'égyptologie polonaise
(1884—1909)

Au mois d'août 1959, 50 années sont passées de la mort de Tadeusz (Thadée) S. Smoleński, pionnier de l'égyptologie polonaise. Pour se rendre compte de la perte que sa mort causa à la science polonaise, il faut connaître non seulement ses publications du domaine de l'égyptologie, mais le total de son oeuvre scientifique, publiciste et littéraire. Ce qui nous frappe chez ce jeune savant, qui au moment de sa mort n'avait que 25 ans, c'est sa grande curiosité d'esprit. Son oeuvre, publiée et manuscrite, contient des ouvrages d'archéologie et de philologie égyptiennes, d'histoire moderne et ancienne aussi bien que d'histoire de la science et d'histoire littéraire, de linguistique, d'ethnographie et de sociologie; il s'y trouve aussi des traductions faites des littératures anciennes (grecque, latine, égyptienne), ainsi que des littératures modernes. Il déployait en outre une vive activité de publiciste (ouvrages de vulgarisation scientifique) et de reporter, et laissa nombre de ses propres poèmes où il s'essaya comme lyrique et satirique.

En analysant l'oeuvre strictement scientifique de T. Smoleński, on est non seulement frappé par l'envergure de son esprit et par son enthousiasme d'investigateur, mais aussi émerveillé par la solidité et le

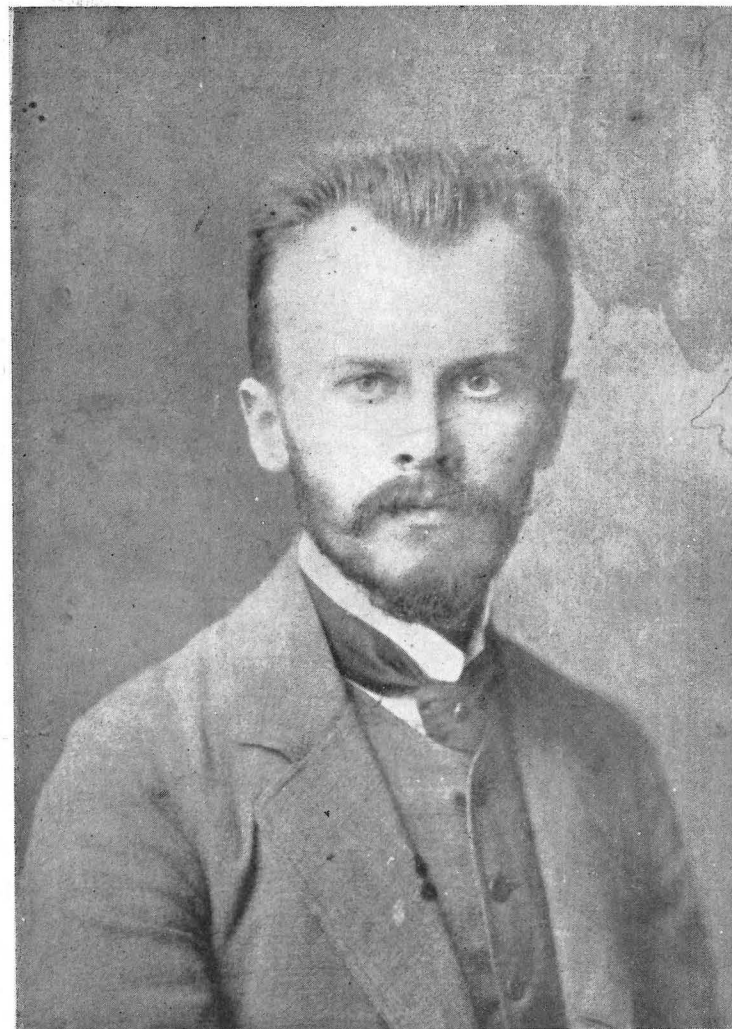
scrupule dans sa technique scientifique et l'absence absolue de toute imposture. On a l'impression que dans chacun des domaines qui ont attiré sa pensée créatrice, T. Smoleński aurait pu obtenir des résultats vraiment importants. La science polonaise perdait en lui non seulement la valeur de ce qu'il était déjà en tant qu'égyptologue et historien, mais elle enterrait avec lui les plus belles espérances et promesses pour l'avenir, si bien justifiées par ce qui nous est resté de lui. Mais évidemment le coup le plus rude que le décès de T. Smoleński porta à notre science était qu'elle perdait en lui le premier, et fort prometteur, égyptologue polonais.

Dans le bilan de la science polonaise, ce rare phénomène que présentait la mentalité et l'oeuvre de T. Smoleński, n'a trouvé jusqu'à présent que quelques notices certainement flatteuses, mais sommaires¹. Les anniversaires, surtout les cinquantenaires et les centenaires, dans l'histoire d'une discipline donnée, nous font regarder en arrière pour voir le chemin déjà fait. Dans le cas de l'activité scientifique de T. Smoleński, ce chemin, au point de vue polonais, est celui d'un pionnier. C'est justement ce point de vue-là qui, l'année dernière, m'a porté à préparer une monographie détaillée sur T. Smoleński².

Primitivement cette étude se proposait de montrer à l'aide des matériaux, recueillis et analysés, se rapportant à l'activité égyptologique de T. Smoleński, le chemin de pionnier qu'avait fait, il y a un demi-siècle, la pensée scientifique polonaise. Je croyais donc que pour écrire mon étude il suffirait de rapporter l'activité de T. Smoleński dans ce domaine, y ajoutant ensuite une note biographique appropriée. Mais au fur et à mesure que j'avais dans la connaissance de l'oeuvre de T. Smoleński, mon intérêt pour le total de son activité scientifique devenait toujours plus grand. J'étais captivé par l'évolution qu'avait

¹ Cf. Gąsiorowski St. J., *Badania polskie nad sztuką starożytną* (Recherches polonaises sur l'art ancien) p. 36—37 (coll. *Histoire polonaise en monographies*, N° XXI, PAU, Cracovie 1948); Majewski K., Bittner H., *Materiały do bibliografii archeologii śródziemnomorskiej w Polsce za lata 1800—1950*, Varsovie—Wrocław 1952, (Matériaux pour la bibliographie de l'archéologie méditerranéenne en Pologne de 1800 à 1950), N° 119, 279, 280, 882, 883, 979, 1067, 1068; Andrzejewski T., *Opowiadania egipskie* (Contes égyptiens), Varsovie 1958, p. 351; Sinko T., *Menander w świetle nowych komedii* (Ménandre à la lumière des comédies nouvelles), dans „Eos” XIV, 1908, p. 23 et note 1.

² En 1959, au cinquantenaire de la mort de T. Smoleński, j'ai terminé une étude monographique détaillée à son sujet, intitulée: *Tadeusz Samuel Smoleński (1884—1909). Etude sur la vie et l'activité scientifique du premier égyptologue polonais*. Cet ouvrage, déposé dans le Comité d'Histoire de la Science de PAN, doit paraître dans la série monographique de l'histoire de la science polonaise.



Tadeusz Samuel Smoleński
(1884—1909)

passée ce jeune savant polonais avant d'arriver en Egypte et de se vouer à une discipline exotique, inconnue en Pologne à cette époque. Car il s'est avéré qu'il avait apporté avec lui et utilisé dans les recherches en ce nouveau domaine des facultés qu'il avait su acquérir par son propre effort au cours de ses études historiques à l'Université Jagellonienne.

Une activité scientifique, si complexe et hétérogène que celle de T. Smoleński, devrait être évidemment examinée en de rubriques particulières, correspondantes, chacune, à une discipline respective de celles qu'avait cultivées T. Smoleński. On pourrait donc se limiter à une seule d'entre elles. Mais pour établir équitablement quelles sont la hiérarchie, l'orientation et la corrélation des intérêts scientifiques de T. Smoleński; pour révéler et caractériser avec justesse l'attitude investigatrice qui lui est propre et les courants principaux de sa pensée — il faut, dans une mesure aussi large que possible tenir compte de l'oeuvre qu'il nous a laissée. A un certain point de vue, elle est un tout, aussi indivisible que la personnalité de son auteur.

Ce ne sont pas seulement les résultats de ses recherches et l'envergure de son esprit qui nous frappent chez T. Smoleński, mais aussi l'attitude morale qu'il adopte en tant qu'investigateur. Elle consiste en ce qu'il regarde son travail scientifique comme un devoir envers son pays, honorable mais de grande responsabilité. La devise: tenir bon sur son poste, et celle de servir son pays se retrouvent dans les énonciations et la conduite de T. Smoleński. C'était l'attitude même de cette partie patriotique de la société polonaise qui en face, d'une part, du partage du pays entre trois puissances étrangères et, de l'autre, menacée par la politique d'un triple loyalisme, orientait sa pensée et ses rêves vers l'indépendance. T. Smoleński est un représentant typique de la classe de petite noblesse qui, délogée de son patrimoine par l'évolution économique et politique, devint la souche d'où sortit la nouvelle intelligence polonaise. On sait que beaucoup de représentants de cette classe avaient joué un rôle important — en bon nombre de domaines — dans l'histoire culturelle du pays. Nous en découvrons aussi une quantité considérable qui prennent part dans les mouvements sociaux progressistes ou visant à l'indépendance nationale. Dans la période de la servitude, l'activité polonaise se distingue par un genre particulier du romantisme qui s'exprime surtout en ceci que des hommes dévoués se chargent de labeurs surhumains comme pour s'acquitter d'une dette contractée par des générations anciennes. Cette attitude caractéristique se retrouve dans l'activité de T. Smoleński. Il m'a semblé juste que sa voie à l'égyptologie et son travail dans ce domaine fussent expliqués par une connaissance bien documentée de sa vie et de ses multiples activités.

Voici les matériaux les plus importants qui m'ont servi de base pour l'étude sur T. Smoleński: 1) son oeuvre scientifique, publiée dans

les revues polonaises et celles des revues étrangères qui nous sont accessibles; 2) son oeuvre manuscrite, scientifique aussi bien que littéraire, sa correspondance familiale et ses documents personnels que sa famille avait soigneusement conservés et qu'elle m'a confiés de grand coeur pour que je m'en serve dans cette étude ainsi que dans les ouvrages à venir; 3) le dossier qui se trouve dans les archives de l'Université Jagellonnienne et qui concerne les conférences, les professeurs, les chaires, la jeunesse universitaire aux associations de laquelle T. Smoleński prenait activement part comme étudiant à la faculté philosophique de l'Université Jagellonnienne au cours des années 1902/3—1903/4; 4) les matériaux d'archives du centre Cracovien de P. A. N. (Acad. Pol. des Sciences) se rapportant aux relations de T. Smoleński et de l'Académie des Sciences de Cracovie entre 1905—1909; 5) les communications sur les ouvrages et comptes rendus de T. Smoleński, les notices commémoratives après le décès de T. Smoleński dans la presse polonaise et étrangère et les mentions bibliographiques; 6) ma correspondance avec les égyptologues hongrois au sujet de l'état actuel de l'étude des matériaux qui proviennent des fouilles faites en Egypte par T. Smoleński et qui se trouvent à présent dans le Musée National de Budapest.

Le peu de place dont nous disposons ici ne nous permet pas d'exposer au long les données biographiques, documentées par les matériaux cités ci-dessus. Néanmoins, il n'est pas possible de passer sous silence certains détails qui mettent en lumière la personnalité et l'activité scientifique de T. Smoleński.

T. Smoleński est né le 16 août 1884 à Jaworze en Silésie, d'une famille aux sérieux intérêts scientifiques. Son père, Stanisław Smoleński (mort en 1889), médecin, chargé à l'Université Jagellonnienne des cours de la hydrothérapie, avait publié des ouvrages du domaine de sa spécialité, s'intéressant aussi à l'histoire de sa discipline. Son oncle maternel, Jan Babirecki (mort en 1902), qui à la mort prématurée des parents de T. Smoleński recueillit l'enfant chez lui, était un cartographe estimé à son époque. Il ne faut pas surtout oublier l'oncle paternel de T. Smoleński, c'est-à-dire Władysław Smoleński (mort en 1926), un des plus éminents historiographes polonais. Jusqu'à la mort de son neveu, il lui témoigna un intérêt bienveillant. Il soutenait l'activité de T. Smoleński, puis conserva avec un soin extrême la correspondance et les ouvrages scientifiques et littéraires de son neveu. C'est à son influence qu'on peut attribuer en grande mesure l'orientation et le développement de l'intérêt scientifique de T. Smoleński.

En 1902, ayant fini ses classes au lycée „Sobieski“ de Cracovie, il commence ses études à la faculté de la philosophie à l'Université Jagellonnienne, à savoir, l'histoire et la géographie, et il y persevere pendant cinq semestres. C'était le temps où à l'université de Cracovie brillaient des professeurs d'histoire de grand talent et d'un savoir

profond. D'entre les professeurs qui avaient donné la direction aux études de T. Smoleński, citons: professeurs d'histoire—W. Zakrzewski, St. Krzyżanowski, W. Czermak, K. Potkański; de géographie—F. Schwarzenberg-Czerny; de philosophie—Père S. Pawlicki et M. Straszewski. Assidu aux travaux de séminaire, T. Smoleński prend en outre activement part à la vie sociale des étudiants. Il est secrétaire de la société des étudiants „Młodość“ (Jeunesse) et il travaille de même dans „Tow. Szkoły Ludowej“ (Société de l'École Populaire), pour un temps il témoigne aussi de l'intérêt pour la société constituée par W. Lutosławski *Eleusis* qui poursuivait des buts éthiques, sociaux et philosophiques. Il prend part dans „Seminarium Filozofii Narodowej“ (Séminaire de philosophie nationale) qui consiste dans l'étude des écrits mystiques des trois „Poètes Inspirés“ (Mickiewicz, Słowacki, Krasiński) sous la direction du maître Lutosławski. Mais au bout d'une année, l'intellectualiste T. Smoleński devient sensiblement plus froid envers le mystique Lutosławski. Toutefois, la doctrine de ce dernier ne sera pas sans laisser de trace durable dans l'intérêt pour la philosophie et l'attitude morale de T. Smoleński.

Les premiers ouvrages de T. Smoleński, malgré la large gamme de ses intérêts scientifiques, se concentrent graduellement en deux groupes principaux, d'orientation différente. En étudiant, à l'instigation du prof. Czerny, les sources de l'oeuvre de Marcin Bielski *Kronika świata* (Chronique du monde), T. Smoleński se met à rassembler des matériaux pour une vaste étude intitulée: *L'histoire de la géographie en Pologne*. Afin d'être dûment préparé à mettre à profit les relations des chroniqueurs, géographes et voyageurs médiévaux, il étudie l'arabe, en suivant assidûment le cours supérieur de l'Arabicum, tenu par le Père F. Gołba qui enseignait à l'Un. Jag. l'exégèse de l'Ancien Testament et les langues sémitiques. Toujours enclin à former de vastes projets, T. Smoleński rêve à faire un jour un atlas détaillé pour l'histoire de la Pologne.

Dans le domaine de l'histoire, l'intérêt de Smoleński s'oriente nettement vers l'époque de la renaissance polonaise. A l'instigation du prof. W. Czermak, il prend comme sujet de sa thèse de doctorat une monographie biographique de Stanisław Orzechowski, dans laquelle étude il se proposait d'éclaircir l'attitude politique de cet écrivain par des recherches de sources. En même temps, le prof. St. Krzyżanowski, désirant s'attacher un élève si bien doué, lui propose de faire un ouvrage sur les *Kazania Sejmowe* (Sermons de Diète) de Skarga, examinés du point de vue historique et politique. T. Smoleński lit au séminaire sa première esquisse de ce sujet. Pendant qu'il rassemble les matériaux pour son étude sur Stanisław Orzechowski, son zèle de chercheur de sources lui fait trouver des matériaux inconnus concernant la période pré-jésuite de Skarga. Ils ont paru ensuite sous le titre de *Skargiana* (1564—1570) dans le livre collectif: *Z wieku Mikołaja Reja* (Le siècle de Mi-

kołaj Rej) Warszawa 1905, p. 54—57. Quant au fragment achevé de la monographie sur Orzechowski, il fut publié dans la revue „Przegląd Historyczny“, Warszawa 1906, sous le titre *Wczesna młodość Stanisława Orzechowskiego* (1513—1532) (Première jeunesse de St. Orzechowski). Le choix de sujets dans l'„Age d'or“ de la République Polonaise est probablement dû, entre autres, d'une part aux tendances politiques de la Galicie dans ce temps-là, et de l'autre, à un ravivement d'intérêt pour cette époque, grâce aux congrès jubilaires qui ont eu lieu alors, en l'honneur de Kochanowski et de Rej.

En dehors de ses études universitaires et de ses recherches, T. Smoleński écrit en ce temps-là de nombreux comptes rendus sur des publications historiques ainsi que des articles de polémique, des feuilletons sur des sujets historiques — tous ces ouvrages paraissent dans: „Krytyka“, „Książka“, „Nowa Reforma“, il les signe généralement du pseudonyme dr Samuel Socha. Il fait aussi des articles biographiques pour *Wielka Encyklopedia Ilustrowana* (Gr. Encyclopédie Ill.). Son style mordant, connaissance à fond du sujet traité et les qualités de méthode dans sa manière d'aborder les problèmes incitèrent des historiens connus, aussi bien que des rédacteurs d'importantes revues à s'assurer la coopération de T. Smoleński. Parmi les professeurs se fait aussi remarquer toujours plus nettement une spécifique émulation pour s'attacher ce savant de 20 ans donnant les plus belles espérances pour l'avenir.

Dans les cercles scientifiques s'établissait déjà peu à peu l'opinion sur T. Smoleński qu'on regardait comme historien se spécialisant dans les problèmes polonais du XVI^e siècle. Au séminaire de St. Krzyżanowski, il a reçu une excellente préparation méthodique en paléographie et interprétation des documents médiévaux. Aussi, quand en 1904, dans l'Académie, se forma une commission pour célébrer le jubilé du prof. W. Zakrzewski, on invita T. Smoleński à participer aux ouvrages concernant la publication jubilaire. On lui confia la rédaction des textes de sources du XVI^e siècle (Codex epistolaris capit. crac. saec. XVI.) qui devaient paraître dans le livre commémoratif, préparé sous la direction du prof. B. Ulanowski, secrétaire général de l'Académie. Afin d'assurer le concours de T. Smoleński aux recherches de l'Académie, Ulanowski promet de lui procurer une bourse d'enseignement. La carrière de T. Smoleński comme d'historiographe polonais contemporain semble être assurée. Et c'est justement alors, au printemps 1904, que se produisit le premier coup de la maladie des poumons qui le guettait depuis des années.

T. Smoleński essaie de se soigner, il passe l'été à Rabka, l'hiver à Zakopane, mais en vain. Chose caractéristique, au milieu des attaques de la toux et des premières hémorragies, il ne cesse de travailler. C'est dans ce temps-là qu'il écrit de nombreux comptes rendus des oeuvres historiques, fait des lectures scientifiques sérieuses, s'essaie

dans la poésie, traduit le dialogue *Gorgias* de Platon. C'est l'amère éloquence de cette oeuvre de jeunesse du penseur grec — une sorte d'explication d'outre-tombe de l'ombre de Sokrates avec les viles pratiques de la démocratie athénienne — qui captiva sans doute T. Smoleński (dans les manuscrits qu'il nous a laissés se trouvent 46 chapitres traduits en excellent polonais).

Cependant la santé de T. Smoleński déclinant de plus en plus, les médecins lui recommandèrent d'aller dans le Midi. Au mois de mars 1905, T. Smoleński partit pour l'Égypte pour recouvrer la santé. Les ressources matérielles dont il dispose pour faire ce voyage consistent en une petite bourse d'une fondation polonaise privée, une subvention sommaire de Wł. Smoleński et une invitation — due à la recommandation de W. Lutosławski — à Rassouah, chez l'ing. M. Geniusz, directeur de l'Usine des eaux pour l'approvisionnement du Port Saïd. Ce vieil émigrant polonais qui travaillait depuis de longues années à la construction du canal du Suez, avait de nombreux amis parmi les diplomates et la société française. C'est à lui que T. Smoleński doit en grande mesure les premiers amis qu'il se fit en Égypte.

Au bout de trois mois, passés dans une demeure sur le canal de Suez, presque en campagne, T. Smoleński reprend ses forces. De nature active, il veut travailler et être indépendant. Il se proposait de profiter de son séjour en Afrique pour approfondir sa connaissance de l'arabe. D'un grand avantage lui était en ceci l'entourage arabe qu'il voyait sans cesse chez M. Geniusz et la riche bibliothèque de son hôte. Il se mit à chercher, dans les collections privées et dans les bibliothèques publiques, des matériaux qui contiendraient des relations des voyageurs arabes concernant l'Europe orientale. Ces recherches se rattachaient à son ouvrage projeté sur l'histoire de la géographie en Pologne. Pour ce sujet, ainsi que pour obtenir un travail rémunéré, il va au Caire au mois de juin 1905. Les recherches dans les bibliothèques n'ont pas donné de résultats. Mais sa visite au Musée du Caire décida du cours que prendra désormais la vocation scientifique de T. Smoleński.

Émerveillé par les monuments de la culture de l'ancienne Égypte, T. Smoleński voit s'ouvrir devant lui la perspective des recherches investigatrices et scientifiques. Muni d'une lettre de recommandation de l'Agence diplomatique d'Autriche-Hongrie, représentée alors en Égypte par des Polonais (ministre plénipotentiaire T. Koziebrodzki, attaché A. Stadnicki), il apparaît chez le directeur du Service des Antiquités de l'Égypte, le prof. Gaston Maspero, décidé à se vouer à l'étude de l'archéologie égyptienne et priant Maspero de lui donner des indications sur la manière de s'y préparer. G. Maspero, archéologue français, considéré à cette époque comme le plus éminent des égyptologues, continuateur de la grande oeuvre de Mariette en Égypte, facilita à T. Smoleński l'accès permanent aux collections de bibliothèque et de musée

et lui donna les premiers conseils, c'est-à-dire qu'il lui recommanda quelques livres élémentaires de grammaire et d'exercices dans le déchiffrement des hiéroglyphes (Erman, Loret, Budge). Cependant les démarches de T. Smoleński pour obtenir un poste rémunéré dans la bibliothèque de l'Institut Français d'Archéologie, ont échoué. T. Smoleński entreprend donc de gagner sa vie en se chargeant de la comptabilité dans une des maisons de commerce du Caire, tandis que la nuit il travaille avec ferveur pour acquérir la connaissance des hiéroglyphes. Bientôt il revient chez G. Maspero pour rendre compte de ce qu'il a appris et demander de nouvelles indications. Mais la situation devient maintenant entièrement différente. Le maître expert est tellement étonné par les progrès incroyables faits par ce débutant, qu'il décide de diriger personnellement les études du jeune Polonais et de lui donner à la fin de chaque trimestre un certificat attestant les progrès que T. Smoleński avait fait. A l'avis de G. Maspero, l'Université Jagellonnienne devrait regarder ce certificat comme l'équivalent, dans le domaine de l'égyptologie, des certificats de n'importe quelle université européenne. Il promet aussi à T. Smoleński de lui procurer bientôt un logement gratuit dans l'École Française du Caire.

Quand ces nouvelles sont parvenues au pays, les anciens maîtres de T. Smoleński à Cracovie, tout en regrettant la nécessité où il était de changer le cours de ses études, secondent avec bienveillance ses nouveaux projets. Ils consentent à considérer son travail en Égypte comme la suite de ses études de l'histoire universelle, avec la perspective de passer le doctorat, l'examen de professeur d'université et enfin, d'obtenir le professorat, à l'Université Jagellonnienne, de l'histoire ancienne de l'Orient. En outre, les protecteurs principaux de T. Smoleński, notamment W. Zakrzewski et B. Ulanowski, lui ont procuré une subvention prise sur les fonds de la cracovienne Académie des Sciences, avec l'obligation pour T. Smoleński de préparer un rapport sur l'état des recherches égyptologiques au cours des cinq dernières années. Cet ouvrage devait servir de base à l'Académie cracovienne pour adresser à Vienne la proposition d'accorder à T. Smoleński une subvention qui lui permettrait d'achever ses études en Égypte. Tel était en grandes lignes l'état des choses d'où sortit le premier ouvrage égyptologique de T. Smoleński, intitulé: *État actuel des recherches égyptologiques*. Au mois de mai 1906, Smoleński revient au pays apportant un excellent certificat de son maître, G. Maspero, qui voit déjà en lui une lumière future de la science. A la session de la section historique et philosophique de l'Académie cracovienne, T. Smoleński, présente le 18 juin 1906, son premier ouvrage dont l'extrait polonais et le français ont été ensuite publiés (Spraw. Akad. Um. Wydz. hist.-filoz. 1906, nr 6, p. 1—12 et Bull. Acad. de Sc. de Cracovie VI—VII, 1906, p. 65—84).

La valeur effective de la dissertation mentionnée et la façon dont T. Smoleński maniait son sujet prouvent qu'il ne traitait pas son pre-

mier ouvrage égyptologique comme un simple accomplissement de son obligation de forme envers l'Académie. Il est tout à fait évident qu'il désirait s'orienter lui-même où en sont les recherches qu'il se proposait de rejoindre. Sa dissertation contient un aperçu des problèmes essentiels que pose l'égyptologie, l'examen des méthodes investigatrices et des théories professées par des écoles égyptologiques particulières, la revue du réseau des fouilles qui formaient dans ce temps-là la base de la science égyptologique. Sa dissertation témoigne de l'information approfondie sur l'organisation des collections de musée aussi bien que sur l'activité des instituts particuliers et celle des sociétés archéologiques de diverses nations.

Une juste évaluation des services que les nations particulières ont rendus à l'égyptologie prouve l'objectivisme du jeune savant. Bien qu'en qualité d'élève de Maspero, il était lui-même lié avec l'école française, T. Smoleński reconnaît pourtant avec justesse que l'école de Berlin, représentée par A. Erman, G. Steindorff et K. Sethe, prime dans le domaine de la philologie égyptienne. Il souligne aussi avec raison les mérites particuliers des Français dans les recherches sur la culture matérielle, l'art, la religion et les institutions sociales de l'Égypte. Il démontre d'une manière très convaincante que l'autorité de la science française en Égypte est due à l'activité des Français comme pionniers dans le domaine de l'organisation des recherches archéologiques sur ce territoire. Car l'institution du Service des Antiquités de l'Égypte et le terme mis à l'exportation illimitée des antiquités égyptiennes, l'institution du musée du Caire et l'organisation d'une première mission scientifique française en Égypte — Institut Français d'Archéologie Orientale — présentent des faits de première importance et sont l'oeuvre des Français.

Le goût de T. Smoleński pour l'histoire s'est manifesté ici dans sa manière d'aborder les problèmes en cause: il fait tout d'abord l'histoire des recherches sur ce territoire, en commençant par les résultats fondamentaux de J. F. Champollion publiés en 1822, passant ensuite à la mémorable activité organisatrice de F. A. F. Mariette dans la seconde moitié du XIX^e siècle, pour finir par les recherches de G. Maspero et de ses collaborateurs. Il s'intéresse en particulier à l'histoire des collections des antiquités égyptiennes, dès l'établissement de leur premier recueil à Boulak jusqu'à la construction du Musée des antiquités égyptiennes du Caire, vers la fin du XIX^e siècle. Il consacre relativement beaucoup de place à la description des collections de ce musée en examinant leur disposition ainsi que les ouvrages et les publications qui les concernent. Cette digression résulte certainement du contact personnel que Smoleński avait avec l'organisation du travail au Musée du Caire.

En déterminant l'activité des particulières missions archéologiques: la française, l'anglaise, l'allemande, l'américaine et l'italienne — T. Smo-

leński donne une revue topographique de leurs fouilles, analyse le caractère des intérêts et les résultats obtenus dans les section des sociétés particulières faisant partie des missions archéologiques respectives (une importance particulière ont pris les sociétés anglaises: Egypt Exploration Fund et Egyptian Research Account). Il caractérise aussi l'activité d'éminentes personnes privées qui ont joué un rôle décisif dans la formation des sociétés égyptologiques et ont marqué de leur empreinte le développement de ces dernières.

On ne peut pas dire que dans cette évaluation T. Smoleński ne fût jamais prévenu. Ainsi p. ex., bien qu'il apprécie pleinement les services extraordinaires rendus à l'égyptologie par l'archéologue anglais, W. M. Flinders Petrie, grâce à l'étendue de son activité et aux recherches fondamentales entreprises par lui dans le domaine de la préhistoire et de l'époque archaïque — T. Smoleński a certainement beaucoup de restrictions contre la méthode investigatrice appliquée par l'archéologue mentionné, en 1898/1899, dans les cimetières de la Haute-Égypte. Elles se dirigent notamment contre les conclusions historiques auxquelles Fl. Petrie parvient suivant une systématique méthode stratigraphique, traitée comme critérium fondamental de développement et de chronologie quand il s'agit des matériaux qui manquent de documents écrits. T. Smoleński ne se rendait pas compte encore quel précieux instrument pour la chronologie de l'Égypte prédynastique allait devenir la méthode de Petrie. Il nous est plus facile de l'apprécier aujourd'hui, de la perspective du temps, quand l'ingénieux système des dates dites successives (SD 30 — Sd 80), élaboré par Petrie, s'est trouvé confirmé par des fouilles postérieures. L'attitude de T. Smoleński refléchit les vives objections alléguées contre la méthode et les conclusions de F. Petrie par des savants tels que K. Sethe, E. Naville, G. Maspero et autres.

La première dissertation de T. Smoleński est un compte rendu, concis et consciencieux, des fouilles égyptiennes faites à la fin du XIX^e et au commencement du XX^e siècle. Elle contient des conclusions se rapportant à l'état des recherches de ce temps-là. Pour se rendre pleinement compte de sa valeur, il ne faut pas oublier que le débutant polonais n'avait pas à sa disposition de tables synthétiques toutes prêtes. Pour construire une synthèse, il devait étudier d'abord une masse de communications sur des détails et, surtout, il était obligé de tirer tous les renseignements, pour ainsi dire de la source, s'adressant pour des informations aux égyptologues qui faisaient des fouilles (p. ex. à L. Borchardt et à G. Legrain, comme nous l'apprend sa correspondance). Au mois de décembre 1905, il fit à ce propos, un voyage en Haute-Égypte jusqu'à la Nubie. Le rapport de T. Smoleński, première dissertation à ce sujet écrite en polonais, avait un caractère d'œuvre nouvelle et originale, présentant de hautes valeurs investigatrices.

Ne se bornant pas à la publication de cette dissertation dans les bulletins de l'Académie, T. Smoleński inséra dans le „Kwartalnik Historyczny“ (Revue historique trimestrielle) (XXI, 1907, p. 379—410) un article intitulé *Wykopaliska egipskie 1901—1906* (Fouilles égyptiennes faites en 1901—1906) avec de nombreuses notes. D'autre part son tempérament de publiciste se fit jour dans l'esquisse vulgarisatrice: *Wykopaliska egipskie w zarysie XX stulecia* (Fouilles égyptiennes à l'aube du XX^e siècle), parue dans „Słowo Polskie“ (1907, Nos 317, 333—334).

En terminant son rapport à l'Académie, T. Smoleński dit combien il regrettait de ne pas voir son pays prendre part à ce concours égyptologique de grandes nations. Il ne savait pas quelle surprise l'attendait à ce sujet. Au mois d'octobre 1906 il retourna en Égypte ayant une promesse d'une nouvelle subvention de l'Académie qui lui permettrait de poursuivre ses études. Mais en Égypte son maître, G. Maspero, l'accueillit par la nouvelle qu'il avait décidé de le mettre à la tête d'une campagne de fouilles, financées par Philippe Back, représentant au Caire d'une riche maison hongroise Orosdi-Back, lequel désirait offrir au musée de Budapest des antiquités égyptiennes provenant de ces fouilles. C'était un grand succès pour l'archéologue polonais et une preuve incontestable de la considération où le tenait G. Maspero. En recommandant T. Smoleński pour chef d'expédition, le directeur du Service des Antiquités le traitait déjà en égyptologue accompli et clairement voulait lui aplanir cette voie pour l'avenir. T. Smoleński se rendait compte de la responsabilité qu'il prenait sur lui. Bien que sous l'égide d'une expédition d'Autriche-Hongrie, il pouvait désormais lutter pour faire respecter les Polonais dans le domaine d'une science où se livrait une véritable „bataille des nations“ — puissantes et libres — pour remporter des triomphes et la primauté.

Pour reconstruire le cours et les résultats des premières fouilles d'Autriche-Hongrie en Égypte, sous la direction de T. Smoleński, nous disposons des sources suivantes: 1) rapport: *Austro-węgierskie wykopaliska w Górnyym Egipcie w 1907 r.* (Fouilles d'Autriche-Hongrie dans la Haute-Égypte en 1907) (paru dans *Spraw. Akad. Um.* 1907, p. 19—20 et *Bull. Acad. de Sc. de Cracovie*, VI—VII 1907, p. 104—106), prononcé par T. Smoleński à la session de l'Académie des Sciences de Cracovie, le 17. VI. 1907. C'est un compte rendu général de toutes les fouilles exécutées dans la période de la première campagne. 2) Publications de T. Smoleński sur les détails concernant les résultats des fouilles en sites particuliers de 1907 et 1908 (*Annales du Service des Antiquités* IX, 1908, p. 3—6, 92—93, 94, 149—153, 190; X, 1909, p. 26—27). 3) Rapport d'Ahmed Bey Kamal, conservateur d'antiquités égyptiennes du Caire (*Annales* IX, 1908, p. 10—30, tabl. I—III, „Fouilles à Gamhoud“). 4) Communication sur la campagne dirigée par T. Smoleński dans la presse contemporaine du Caire („Journal

du Caire" du 10. I. 1907 et du 29. IV. 1907); dans la presse polonaise („Kurier Warszawski" N° 351 du 20. XII. 1906 et „Świat" du 27. VII. 1907). 5) Esquisses et études préparatoires de Smoleński (en manuscrit) au sujet des matériaux obtenus dans les fouilles. 6) Correspondance de T. Smoleński avec sa famille pendant son séjour en Égypte (1906—1908). 7) Étude ethnologique de T. Smoleński, portant le titre *Le peuple de la Haute-Égypte* („Lud" XIII, 1908, p. 8—30) qui contient certains détails sur le milieu et les conditions du travail aux fouilles.

Les ressources que le mécène hongrois avait offert pour couvrir les frais de l'expédition étaient très modiques. Ainsi T. Smoleński devait se charger de tout: du projet des fouilles sur le terrain qui y était prévu dans l'autorisation du Service des Antiquités, de la direction technique et scientifique des fouilles, aussi bien que de l'approvisionnement de l'expédition et de la surveillance des fouilles. Notons aussi que c'était là son premier travail de cette sorte. Ayant pris 60 indigènes à son aide, T. Smoleński commença au mois de janvier 1907 les travaux de fouille dans la Haute-Égypte à la lisière du désert arabe, sur la rive droite du Nil, non loin de Charouna, dans l'antique nome d'Oxyrhynchus. Les recherches s'étendaient sur une vaste nécropole de diverses époques. Dès 1894, on y avait déjà à plusieurs reprises entrepris des fouilles, sans les avoir jamais menées jusqu'au bout. Parmi les résultats les plus importants que Smoleński a obtenus ici, il faut compter le fait qu'il a redécouvert et étudié les inscriptions hiéroglyphiques du tombeau taillé en roc, de l'époque de la VI^e dynastie et qu'il a établi que ce tombeau avait appartenu à un dignitaire de pharaon, Pepi-Ankh-Choua, et à son épouse, Mérout. Une publication postérieure des matériaux étudiés (*Annales IX*, 1908, p. 149—153, intit. *Le tombeau d'un prince de la VI^e dynastie à Charouna*) indique également que l'intérêt de T. Smoleński, philologue et historien par inclination, va surtout aux matériaux épigraphiques comme aux sources historiques fondamentales. Par contre, l'iconographie de la décoration funéraire et des ustensiles est à peine mentionnée.

Pendant la phase suivante des fouilles à Charouna, on s'est avancé vers le nord et l'ouest du tombeau du prince Choua. On a eu beau dégager des ruines quelques dizaines de puits funéraires de 4—8 m de profondeur qui conduisaient aux tombeaux taillés dans le roc ainsi que fouiller minutieusement les chambres funéraires — les résultats obtenus étaient insignifiants: quelques statuettes d'Osiris, des tables d'offrande, des masques polychromes de momie, ainsi qu'une multitude d'ustensiles d'époques diverses et de formes variées. On peut en conclure que les objets de prix avaient été pillés déjà dans la haute antiquité.

Plus heureux était T. Smoleński dans ses découvertes sur le plateau voisin de Kom-el-Ahmar où il transporta ses chantiers par suite des informations apportées par les fellahs qui disaient qu'on y avait trouvé, il y a quelques années, des monnaies d'or et des fragments de sculptures.

Il déblaya les ruines d'une maison à la construction de laquelle on avait employé des blocs calcaires provenant d'un ancien temple. Il y mit au jour 18 blocs, couverts de bas-reliefs figuratifs et d'inscriptions hiéroglyphiques. Il est vrai qu'on n'a pas réussi à déterminer l'exacte situation primitive du temple. Mais l'étude minutieuse des inscriptions hiéroglyphiques en question — il s'y trouvait entre autres un cartouche de pharaon — permit à T. Smoleński d'établir le nom du fondateur. C'était Ptolémée Soter, capitaine d'Alexandre le Grand et, ensuite, fondateur de la dynastie égyptienne, mort en 287 av. n. è. Il est incontestable que c'était une découverte importante, car elle apportait de nouveaux matériaux archéologiques et épigraphiques au problème de l'art sacré pendant la période initiale de l'installation de la dynastie des Ptolémées. C'était aussi une preuve matérielle de l'existence à cette époque du temple à Kom-el-Ahmar. T. Smoleński découvrit ensuite à Charouna les fragments de deux blocs de ce temple, encastrés dans les murs des maisons des indigènes. Les cartouches contenaient le nom de Ptolémée II Philadelphos, fils et successeur du fondateur du temple. Il est donc à supposer que la nouvelle dynastie faisait cas de ce lieu de culte.

Le choix de sujets qu'avait fait T. Smoleński dans la publication de ces matériaux (*Les vestiges d'un temple ptolémaïque à Kom-el-Ahmar, près de Charouna* dans *Annales IX*, 1908, p. 3—6, et: *Nouveaux vestiges du temple de Kom-el-Ahmar près de Charouna* dans *Annales X*, 1909, p. 26—27) laisse voir, lui aussi, que c'est le côté épigraphique des monuments qui intéresse surtout notre savant. Il semble traiter la caractéristique générale de l'iconographie des bas-reliefs exclusivement en fonction des inscriptions, tandis qu'il passe sur leur côté technique et sur leurs détails stylistiques. Cependant, dans les manuscrits laissés par T. Smoleński, on trouve des croquis de monuments, faits à main levée, ainsi que des notes de la littérature respective qui permettent de supposer qu'il s'était proposé d'étudier, dans une phase suivante de ses études, les matériaux en question aussi à ce point de vue.

Le conservateur de la section égyptienne au Musée National de Budapest, dr. V. Wessetzky, m'a informé par lettre où en sont les études sur le cycle des bas-reliefs provenant de Kom-el-Ahmar, cycle auquel il travaille et qu'il prépare à la publication. J'ai confronté le matériel photographique — qui fut mis obligeamment à ma disposition et qui concernait la disposition du cycle mentionné dans le musée de Budapest — avec les croquis à main levée de T. Smoleński et avec les descriptions qu'il en donne dans ses publications. Ainsi j'ai réussi à identifier les bas-reliefs particuliers. Il en résulte que Budapest ne possède que 8 fragments des bas-reliefs provenant du revêtement des murs du temple de Ptolémée I, à Kom-el-Ahmar. Où est le reste? Au Caire et à Vienne? Nul doute que les recherches de V. Wessetzky ne le révèlent. D'autre part j'ai trouvé dans la correspondance de

T. Smoleński avec Wł. Smoleński des mentions qui indiquent que deux fragments de ce cycle seraient entrés, grâce à l'entremise du ministre plénipotentiaire T. Koziembrodzki, dans les collections de l'Académie des Sciences de Cracovie. Quand ces collections seront accessibles, j'espère que je serai à même de l'établir.

Contrairement au plan primitif d'après lequel les fouilles avançaient du côté du sud, à l'ancien Koptos (Gouft), T. Smoleński se transporta au commencement du mois de mars 1907 sur la rive gauche du Nil, à la lisière du désert libyque, en face du village El-Gamhoud. Des événements inattendus en furent la cause. Les indigènes tombèrent là sur un tombeau appartenant à une nécropole ancienne, inconnue aux égyptologues, qu'ils se proposaient d'exploiter pour leur compte. Mais par suite des jalousies locales l'affaire fut portée devant les autorités locales. En fin du compte, T. Smoleński obtint la permission d'entreprendre des fouilles en cet endroit.

La nécropole de Gamhoud formait dans les sables du désert un tertre terreux, en forme d'un arc qui s'étendait du sud-est au nord-ouest et dont les dimensions approximatives étaient 480 m de longueur et 120 m de largeur. A chacun de ses deux bouts se trouvaient des puits funéraires dont presque chacun desservait deux caveaux. Au centre de la nécropole étaient des tombeaux plus pauvres, mais on y a pourtant découvert quelques cartonnages avec des inscriptions démotiques. Cette nécropole, instituée à l'époque des Ptolémées par les habitants du village voisin, fut en partie pillée déjà dans l'antiquité. Mais jusqu'à la campagne de T. Smoleński en 1907, elle était ignorée des archéologues.

T. Smoleński commença les travaux des fouilles sur le terrain de la nécropole le 4 mars 1907, et il les poursuivit jusqu'au 26 du même mois. En si peu de temps, il réussit à mettre au jour 47 sarcophages avec des momies bien conservées, recouverts d'ornements peints et d'inscriptions, et 20 masques funéraires, faits de toile, dont quatre dorés. Il trouva en outre un fragment de vase en terre cuite, avec une inscription hiératique; une stèle informe, d'un travail grossier et portant des traces d'inscriptions hiératiques; 70 masques funéraires provenant des sarcophages de bois; 11 boîtes en forme de naos (certaines d'entre elles sont surmontées d'un épervier); 4 statuettes en bois de Sokaris, quelques masques avec texte en démotique, une série de petites lampes d'argile et bon nombre de cartonnages avec des textes hiératiques, démotiques et grecs.

Les sarcophages de Gamhoud sont en bois soit de sycomore, soit de mûrier. La forme en est anthropoïde, imitant parfois les sarcophages en pierre de l'époque. Particulièrement précieux est un sarcophage qui présente une décoration unique dans son genre: sur son couvercle apparaît, en composition figurative, „le saint poisson *Oxyrhynchus*“, placé au-dessus de la momie reproduite sur un lit en forme de lion.

Quand à cause de sa santé déclinante, T. Smoleński avait été obligé d'abandonner les travaux au site de Gamhoud, il fut remplacé par Ahmed Bey Kamal, conservateur au musée du Caire. Au cours des fouilles, qui ont duré encore à peu près huit jours, A. Bey Kamal a retiré encore: 23 sarcophages, 1 stèle avec des inscriptions hiératiques, des crochets de bois avec des fragments de grosses cordes, des tamis, des pièces de toile des guirlandes de myrte, des fleurs de lotus et un plat de calcaire.

Les matériaux provenant des fouilles de Gamhoud n'ont pas eu encore ni de publication plus détaillée, ni d'études qui leur fussent consacrées, en dehors de celles mentionnées déjà, à savoir: le rapport général que T. Smoleński prononça à la session de l'Académie des Sciences de Cracovie, au mois de juin 1907, et le choix modeste de ce matériel, publié par A. Bey Kamal dans les annales du Service des Antiquités du Caire. Les croquis et les notes de T. Smoleński qui nous sont restés, nous permettent de supposer qu'il préparait un ouvrage détaillé sur les résultats de ses fouilles. Les sarcophages de Gamhoud qui se trouvent actuellement à Budapest, et qui forment la quintessence du butin de ces fouilles — sont à présent étudiés, comme j'en ai été informé, par E. Varga, conservateur de cette section. Mais l'identification des matériaux de Gamhoud présente de sérieuses difficultés, vu que, d'une part, leur provenance n'est pas attestée et que, de l'autre, il se trouve au musée une quantité d'antiquités analogues d'origine diverse. Grâce à l'entremise de T. Smoleński et du ministre plénipotentiaire T. Koziembrodzki, l'Académie des Sciences de Cracovie a obtenu, elle aussi, outre quelques menues antiquités, quatre sarcophages de Gamhoud. Ceux-ci également, bien que leur identification ne présente aucune difficulté, ne sont pas encore arrivés à être étudiés à fond et publiés. J'ai l'intention de publier leur description, la rattachant à la monographie sur T. Smoleński.

Trois mois d'une campagne de fouille et le commencement des chaleurs tropicales avaient tellement ébranlé la santé de T. Smoleński que, pour un temps considérable, il était obligé d'interrompre son travail dans le terrain. Retourné au Caire en avril, il ne renonce point à son oeuvre. Il commence à étudier scientifiquement le butin remporté des fouilles. Ces matériaux furent répartis entre le Musée du Caire, qui en obtint une certaine quantité; le Musée de Budapest, qui a eu la part du lion, et les collections impériales de Vienne auxquelles fut attribuée une quantité insignifiante. Outre les publications déjà mentionnées concernant les matériaux du temple de Kom-el-Ahmar, T. Smoleński fit paraître aussi des publications sur des matériaux de moindre importance auxquels il travaillait alors. Ce sont: les inscriptions hiéroglyphiques désignant le nom du nome „pays du lac“, qui se trouvaient sur deux monuments (le scarabée et le sarcophage) provenant des fouilles de Charouna (*Annales* IX, 1908, p. 94, intitulé).

Le nom géographique Mr). Il publia également le fragment d'une inscription grecque que portait une grande pierre à Kom-el-Ahmar qui présentait une formule cérémonielle se rapportant à l'empereur Trajan (*Ann.*, IX, 1908, p. 190, *Fragment d'une inscription grecque de l'empereur Trajan*), il publia de même une inscription gnostique grecque, gravée sur une gemme ovale, achetée à Fayoum d'un indigène (*Ann.*, IX, 1908, p. 92—93, *Une intaille gnostique provenant de Fayoum*). Ces publications sont une preuve évidente de l'intérêt de T. Smoleński pour la philologie.

Au commencement de juin 1907, T. Smoleński revient au pays où il rend compte de ses recherches. Pendant l'été il suit un traitement à Kosów, mais sans résultats. Au mois d'octobre, quand il retourne en Égypte, il est déjà gravement malade. Et pourtant, lorsque l'hiver 1907/1908, à l'instigation de G. Maspero et du ministre plénipotentiaire T. Koziębrodzki, s'organise une nouvelle expédition financée par F. Back — c'est T. Smoleński qui en reprend la direction. Au mois de janvier 1908, les recherches s'étendirent dans les environs de Gamhoud sur la nécropole de l'époque du Moyen Empire. On mit à jour quelques ustensiles, quelques inscriptions et peintures. On s'est transporté ensuite non loin de Chinaro où, sur le terrain d'une nécropole du Nouvel Empire, on a mis à jour une série de petits objets d'industrie artistique qui me sont connus des croquis à main levée de T. Smoleński. Comme un incident intéressant pendant ses recherches au fond du désert, T. Smoleński regardait sa visite du couvent copte et des anciennes ruines de bâtiments dans la localité Deir-el-Galamoun. Ses observations et ses remarques concernant la localisation de la vraie — à son avis — position du couvent primitif qui contenait les reliques de saint Samuel de Galamoun, ont paru dans les *Annales* IX 1908, p. 204—207, *Le couvent copte de Saint Samuel à Galamoun*. Le savant polonais projetait une expédition future au cœur du désert libyque, dans un terrain vierge, que les archéologues n'ont jamais exploré. Il rêvait d'en faire une expédition polonaise, fondée sur des ressources financières purement polonaises, composée de savants polonais et dont le fruit appartiendrait à l'Académie Polonaise des Sciences de Cracovie. Il noua, à ce sujet, des contacts avec le riche mécène, comte K. Lanckoroński, et avec Stefan Waszyński (1872—1908), papyrologue distingué et prometteur qui tenait des cours d'histoire ancienne à l'Université Jagellonnienne et qui, en ce temps-là, faisait un voyage scientifique dans les pays méditerranéens. Après ce voyage, il s'associerait aux travaux et à l'expédition de T. Smoleński. La mort subite de S. Waszyński à Athènes, mit fin à ces projets.

D'entre les ouvrages égyptologiques postérieurs de T. Smoleński, citons sa dissertation intitulée: *Północne ludy morskie za Ramzesa II i Minefty* (Les peuples maritimes du Nord à l'époque de Ramsès II et de Ménéphthah) Cracovie 1912, qu'il avait conçue comme thèse de

son futur doctorat en histoire ancienne à l'Université Jagellonnienne. Elle fut publiée par l'Académie de Cracovie, après le décès de l'auteur. Le sujet de la dissertation lui fut suggéré par G. Maspero. La dissertation se rapporte aux importants problèmes historiques. Sa première partie a pour sujet d'établir le sens historique de noms de ces peuples que les documents égyptiens citent comme ceux qui, en alliance avec les Hittites, luttèrent contre l'Égypte dans la fameuse bataille de Cadèche (1296 av. n. è), où ces deux puissances mesurèrent leurs forces. Dans la seconde partie l'auteur se propose d'identifier les noms de ces peuplades qui, entraînées par le mouvement général des „peuples maritimes“, attaquaient, à côté des Libyens, coup sur coup l'Égypte. La détermination de l'origine de ces peuples, de leurs attaches ethniques et culturelles, présente un problème très important, quand on considère que ces peuples jouant d'abord le rôle passif d'un simple pion dans le jeu des puissances d'alors, ont pris au bout de moins d'un siècle un rôle éminemment actif mettant un terme aux états des Hittites et des Achéens (vers 1200 av. n. è.) et ébranlant l'Égypte jusqu'aux fondements.

Non seulement cette dissertation, mais aussi les matériaux manuscrits laissés par T. Smoleński témoignent à quel point la méthode employée dans ses recherches était consciencieuse. Il recueille d'abord les matériaux du source, ses propres copies hiéroglyphiques des textes et leur interprétation ainsi que la littérature de son sujet. Il y montre des facultés critiques et une grande indépendance de jugement, même lorsqu'il s'agit de son maître, G. Maspero. Les identifications qu'il accepta il y a cinquante ans sont en général les mêmes que celles adoptées aujourd'hui dans la science. On voit donc qu'on n'a pas fait beaucoup de chemin à cet égard. D'ailleurs les conclusions auxquelles est arrivé T. Smoleński n'étaient pas son oeuvre purement personnelle, mais elles étaient fondées sur la connaissance approfondie de la littérature scientifique d'alors, sur le recueil des pour et des contre, ainsi que sur un choix critique des identifications les mieux fondées au point de vue philologique et historique. Cette dissertation, conformément à la manière dont elle fut conçue, présente un caractère philologique et historique. Elle montre clairement combien son auteur doit à l'école historique de Cracovie.

A présent nous arrivons au dernier chapitre de la vie remarquable de T. Smoleński. On est vraiment frappé par la richesse et la diversité de son activité créatrice scientifique et publiciste, concentrée alors dans un espace de temps si restreint. On dirait que Smoleński et la mort font une course — qui sera le premier; la mort approche à grands pas, le savant lui oppose une mobilisation extrême de toutes les forces de son jeune organisme, consommé par la fièvre. Ici appartiennent ses nouveaux ouvrages du domaine de l'égyptologie, traductions des contes merveilleux de l'ancienne Égypte qu'il fit des textes hiéroglyphiques (le conte: *A la cour de Chéops* du papyrus de Westcar) et des

textes démotiques (*La prise de cuirasse* traduit du papyrus viennois et de celui de Strasbourg). C'étaient les premières traductions polonaises de ce genre, faites des originaux égyptiens. T. Smoleński cherche dans le Caire des matériaux de source concernant Józef Sułkowski, général de Napoléon. Il voyait en lui son prédécesseur, c'est-à-dire le premier égyptologue polonais qui, avant Champollion encore, avait étudié les hiéroglyphes et fut, en signe de considération, nommé par Napoléon membre de l'Institut de l'Égypte¹. Smoleński a publié en outre les fragments de poèmes et la correspondance — trouvés dans des collections privées — du poète distingué C. K. Norwid; il les intitula *Egipskie Norwidiana*. En ce temps-là, il fit paraître aussi, dans les revues du pays et de l'étranger, une série d'études et de comptes rendus. Nommé — à la proposition de G. Maspero — secrétaire adjoint du deuxième Congrès international d'archéologie qui a eu lieu au Caire au mois d'avril 1909, il prend part dans l'organisation du congrès, puis il y représente l'Académie de Cracovie. Il travaille sans cesse. Il veut remplir honorablement ses devoirs jusqu'au bout — d'autant plus qu'il représente la science polonaise.

La santé de T. Smoleński déperit. Au mois de juin 1909 ses compatriotes l'emmènent en toute hâte au pays, où il essaie encore de recouvrer sa santé à Zakopane. Il fait des projets pour passer son doctorat à Cracovie et pour retourner en Égypte où G. Maspero lui garantit la place du secrétaire du Service des Antiquités au Caire. Mais les médecins voient bien que la vie de T. Smoleński approche rapidement de sa fin. Transporté dans l'hôpital des Frères de St. Jean de Dieu à Cracovie, il y meurt le 29 août 1909.

Une personnalité marquante a des attaches particulières avec la société qui l'a produite. Ainsi l'action de mettre au jour certains faits oubliés ou inconnus de la vie de Tadeusz Smoleński et de montrer d'une manière appropriée les résultats de son travail, m'a semblé le juste moyen de rendre hommage tant à sa personnalité qu'à son oeuvre, au cinquantenaire de sa mort.

J. Pilecki

L'ART DU PROCHE ORIENT ET L'ART EN POLOGNE SELON THADÉE MAŃKOWSKI

Thadée Mańkowski *, éminent, sinon, de sa génération, le plus éminent historien polonais de l'art, a consacré une grande partie de ses travaux aux monuments de l'art musulman et de l'art arménien

¹ J'ai un ouvrage en préparation qui concerne la participation et la contribution du général J. Sułkowski à la naissance de l'égyptologie. Cette question devrait enfin être éclaircie à base des sources.

* Décédé en 1956.

qui se trouvent en Pologne. Mais ce sont surtout ses études, plus générales, sur les relations entre l'art et la civilisation des peuples musulmans et de l'Arménie, et l'art et la civilisation de la Pologne depuis le Moyen âge jusqu'au 18^e siècle, qui mettent en lumière des questions mal connues ou même inconnues. Je crois, donc, que j'ai de bonnes raisons pour relever son mérite en exposant et en examinant ses idées.

Remarquons, en première place, que Mańkowski se basait dans la plupart de ses travaux sur des documents d'archives qu'il recherchait et qu'il étudiait personnellement. Deuxièmement, né et habitant à Léopol, plus proche des provinces sud-est de l'ancienne République de Pologne que les villes de la Pologne centrale et occidentale, qu'il a commencé surtout par des études des objets et des monuments d'art qui se trouvaient justement sur ces terres, exposées depuis longtemps aux influences asiatiques parvenues principalement de la Turquie ou par l'intermédiaire de la Turquie. Troisièmement, étudiant simultanément l'art polonais, toujours lié étroitement à l'art occidental européen, prépondérant en Pologne, et l'art oriental, il possédait des points de repère et des possibilités des comparaisons dont ne disposaient que peu des savants polonais. En tout cas, c'était lui qui, le premier, tâchait à synthétiser les différents faits, ramassés par d'autres avant lui, ou, surtout par lui-même. Ainsi, il a pu donner un tableau plus ou moins général du problème des influences persanes et turques sur l'art polonais et sur la vie polonaise, ainsi que de déterminer l'union des éléments occidentaux et orientaux, visibles dans de différents phénomènes artistiques, surtout dans le dernier siècle de l'ancienne République.

À l'art arménien Mańkowski a consacré quelques études, préparatoires pour ainsi dire, notamment sur les archives de la cathédrale arménienne¹ de Léopol, sur les manuscrits² arméniens à l'Exposition des monuments arméniens à Léopol, sur la cathédrale médiévale arménienne³ de cette ville, et sur l'architecture des colonies⁴ arméniennes, pour arriver à publier un travail fondamental sur l'art des Arméniens de Léopol⁵. De date postérieure à ce travail est seule-

¹ *Archiwum Lwowskiej Katedry Ormiańskiej*, dans „Archeion“, X, 1932. — Odbitka: 11 pp.

² *Ormiańskie rękopisy iluminowane*. Wystawa zabytków ormiańskich we Lwowie, Lwów 1933, pp. 23—28.

³ *Średniowieczna katedra ormiańska we Lwowie*, dans *Sprawozdania Polskiej Akademii Umiejętności*, 1933. (Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres).

⁴ *Architektura kolonji ormiańskich*, Handes Amsorya 1934, Wien 1934, nr 3—4.

⁵ *Sztuka Ormian lwowskich*, dans *Prace Komisji Historii Sztuki Pol. Akad. Um.*, VI, 1934. — Odbitka: Kraków 1934.